

LA FILIÈRE CÉRÉALIÈRE EN RÉGION BASSE-NORMANDIE : UNE CULTURE DE L'EMPLOI

LES CHIFFRES CLÉS RÉGIONAUX
UNE MOISSON DE MÉTIERS D'AVENIR
DES FEMMES ET DES HOMMES PASSIONNÉS



INTRODUCTION

Cultivées sur 9 millions d'hectares, les céréales françaises s'invitent chaque jour à nos tables. Présentes dans nos paysages (champs, élevages, silos, entreprises, laboratoires, ports), elles sont aussi source d'innovations dans la recherche d'alternatives au pétrole pour inventer de nouveaux matériaux et produire de l'énergie.

A l'heure où la France compte plus de 3 millions de chômeurs, la capacité des filières céréalières à maintenir et à créer des emplois sur nos territoires est mal connue.

Les métiers traditionnels de la production, de la collecte et de la transformation représentent pourtant un grand nombre des 12 000 emplois qui ne trouvent pas preneurs chaque année dans le secteur agricole ⁽¹⁾. Les métiers d'avenir liés à la céréaliculture mériteraient d'être mieux valorisés. Parmi eux, la chimie du végétal est appelée à créer entre 5 000 et 15 000 emplois à l'horizon 2020 ⁽²⁾.

La céréaliculture française et les 450 000 emplois qu'elle représente font-ils à ce point partie du paysage qu'on ne les remarque plus ? Ce dossier réalisé par Passion Céréales, avec le soutien du ministère en charge de l'agriculture, de FranceAgriMer et d'Intercéréales, vous invite aujourd'hui à découvrir les opportunités professionnelles de la filière céréalière de votre région, à travers les résultats de l'étude CMI-Passion Céréales 2013 et des rencontres avec des hommes et des femmes qui ont mis leur savoir-faire au service de l'intérêt général.

Car au-delà des intérêts privés, les filières céréalières servent ces biens communs que sont le dynamisme économique, la sûreté d'approvisionnement et la qualité de notre alimentation et le respect de l'environnement grâce à des pratiques durables mises en œuvre par tous les maillons de la filière.

1. Pôle Emploi

2. ADEME

SOMMAIRE

« Des métiers au service de la vitalité et de l'équilibre de nos écosystèmes » <i>Jean-Pierre Prévost,</i> <i>Délégué Passion Céréales en région Basse-Normandie.....</i>	4
Les chiffres de l'emploi dans la filière céréalière en Basse-Normandie	4
« Le moulin d'Hamelin ne va jamais trop vite » <i>Jean Varennes, PDG de la Minoterie des Bois Olives.....</i>	5
« Bio-méthanisation : quand un cycle naturel devient un cercle vertueux » <i>Gilbert Michel, Président de S.A.S. Agri-Méthanisation du Cotentin</i>	6
La filière céréalière française : des métiers et des postes... à pourvoir.....	7
Les chiffres de l'emploi dans la filière céréalière en France.....	8

« Des métiers au service de la vitalité et de l'équilibre de nos écosystèmes »

Jean-Pierre Prévost
Délégué Passion Céréales en région Basse-Normandie



« Baguette du Perche, pain normand, biscuits du Mont-Saint-Michel et de Lonlay-l'Abbaye... Les céréales sont inscrites dans le patrimoine gastronomique de la Basse-Normandie. Ces produits sont bien connus par les consommateurs. La capacité de la filière céréalière à maintenir et à créer des emplois dans la région mériterait de l'être tout autant par les citoyens !

En effet, moins de la moitié des habitants de la Manche, du Calvados et de l'Orne savent que le rôle de la filière céréalière régionale est important en terme d'emplois.* La production et la transformation de nos blés tendres, de nos orges et de nos maïs emploient pourtant 11 600 personnes** en Basse-Normandie, soit autant que la métallurgie.

Car, contrairement aux apparences, l'agriculteur bas-normand n'est pas seul dans son champ. Autour de lui gravitent des emplois parfois invisibles dans 33 organismes collecteurs, un millier de boulangeries artisanales, 3 biscuiteries et 7 unités de fabrication d'aliments pour animaux ! L'exportation des grains bas-normands via le silo portuaire de Caen, qui dessert de nombreuses destinations, crée également des emplois pour la région Basse-Normandie.

Ces activités sont appelées à se développer. Et nos métiers sont plus que jamais nécessaires à la vitalité et à l'équilibre d'écosystèmes complexes où les céréales jouent un rôle-clé.

C'est le cas du métier de meunier, que nous vous invitons à (re)découvrir dans l'un des treize moulins de la région, la Minoterie des Bois-Olives, à Hamelin, dans la Manche. Avant de partir à la découverte de la première unité de méthanisation en injection de gaz d'origine agricole de Basse-Normandie : un projet générateur d'énergie et d'emplois qui associe des éleveurs, des céréaliers et des collectivités du Cotentin.

Bonne visite ! »

* Institut ViaVoice, *Les Français et les céréales*

Interviews téléphoniques réalisés sur un échantillon d'environ 200 personnes représentatif de la population régionale de 18 ans et plus. Représentativité assurée par la méthode des quotas appliquée aux critères suivants : sexe, âge, profession du chef de famille et taille d'agglomération. 2011.

** Passion Céréales – CMI -2013.

La région Basse-Normandie en chiffres

11 600 : C'est le nombre de personnes employées par la filière céréalière en région Basse-Normandie – dont 6 100 dans la production et 5 500 dans la transformation.

La filière céréalière est un acteur de poids dans l'économie régionale :

- Elle représente 2% de l'emploi bas-normand total.
- Elle pèse l'équivalent de 13,3% des emplois du secteur industriel bas-normand.

Elle est surtout un acteur dynamique dans les recrutements en région :

- Les métiers en lien avec la filière céréalière régionale faisaient l'objet de 1 500 projets de recrutement (soit 5,1% de l'ensemble des projets de recrutements recensés par Pôle Emploi), dont 900 recrutements non saisonniers (soit 4,6% des projets de recrutements non saisonniers recensés par Pôle Emploi), pour l'année 2013.
- En 2011, elle a recruté des cadres et des techniciens à un rythme 1,5 fois plus rapide que l'industrie en Basse-Normandie.

Sources : Passion Céréales – CMI - 2013

« Le moulin d'Hamelin ne va jamais trop vite »

Jean Varennes
PDG de la Minoterie des Bois Olives



Dans la Manche, la Minoterie des Bois Olives est l'un des premiers moulins français à avoir été certifié ISO 22 000 : une norme internationale qui authentifie la qualité des produits et des pratiques.

Oubliez les comptines. Tous les meuniers ne dorment pas. Ceux d'Hamelin sont même particulièrement éveillés. Dans la Manche, entre Rennes et Caen, à une trentaine de kilomètres du Mont-Saint-Michel, la Minoterie des Bois Olives est l'un des premiers moulins français à avoir été certifié ISO 22 000. Cette norme internationale relative à la sécurité alimentaire des produits régit chaque aspect de la production, de la commercialisation et de la traçabilité des farines depuis 2008.

Quatre-vingts ans après sa création, le moulin d'Hamelin a placé la qualité au centre de ses préoccupations : la qualité sanitaire et technologique de farines issues de blés chartés Arvalis-Irtac*, mais aussi celle des services proposés aux boulangers.

Car un meunier est beaucoup plus qu'un écraseur et assembleur de grains. Il doit anticiper les attentes de ses clients, de la société et des consommateurs. Et il alimente bien souvent les boulangers en recettes et en outils de commercialisation. Son objectif est de garantir de bons produits et de bonnes pratiques depuis le champ jusqu'au fournil.

Et défendre le goût, les qualités nutritionnelles et la réputation du plus connu et du plus noble des produits céréaliers : le pain...

Aux côtés de Jean Varennes, les douze salariés du moulin perpétuent une activité que la famille de leur PDG pratique de père en fils depuis le XVIII^e siècle. Leurs métiers sont ancrés dans la tradition et dans l'innovation. « Notre équipe compte des meuniers, une responsable qualité, un technicien de maintenance, des technico-commerciaux, des chauffeurs-livreurs et deux personnes à l'administration », énumère Jean Varennes.

Si une formation en école de meunerie est un « plus », une expérience dans les domaines des automatismes, de la mécanique, de la productique est aussi une bonne base pour accéder à ces emplois qui requièrent « motivation, attention et volonté ». Avec un chiffre d'affaires de près de 4 millions d'euros en 2012 pour un résultat net de plus de 200 000 euros, le meunier d'Hamelin ne produit et n'innove jamais trop vite.

*Les Chartes de production Arvalis-Irtac sont des référentiels nationaux qui décrivent les bonnes pratiques de la culture du blé, de l'orge, du maïs et du pois protéagineux. Elles ont été élaborées dans un cadre interprofessionnel sous la maîtrise d'œuvre de l'IRTAC (Institut de Recherches Technologiques Agro-alimentaires des Céréales) et d'ARVALIS-Institut du végétal.

« Bio-méthanisation : quand un cycle naturel devient un cercle vertueux »

Gilbert Michel,
Président de S.A.S. Agri-Méthanisation du Cotentin



Produire du gaz de ville à partir de la fermentation du fumier et du lisier : c'est l'ambition de l'usine de biogaz dont la construction démarrera cet été à Carentan dans la Manche. Première technologique en Basse-Normandie, ce projet bénéficiera à l'économie, à l'environnement et à l'emploi.

En Basse Normandie, éleveurs et producteurs de céréales sont indissociables. La deuxième région française pour l'élevage bovin peut compter sur ses céréaliers et ses spécialistes de la nutrition animale pour nourrir veaux, vaches et chevaux. Mais une fois les animaux nourris, l'échange se poursuit. Rien ne se perd, tout se transforme. Les effluents d'élevages retournent aux sols sous forme d'épandages qui fertilisent les terres où poussent les céréales.

Cette pratique est aussi ancienne que l'agriculture et elle peut présenter des limites. Faire mieux sans renoncer à la complémentarité des productions animales et végétales, c'est la volonté d'un groupement d'agriculteurs et de collectivités de la Manche. A Carentan, entre Saint-Lô et Cherbourg, ils sont vingt-cinq à s'être réunis dans la société Agri-Méthanisation du Cotentin, aux côtés de l'entreprise Methaneo. Parmi eux : des éleveurs et la commune de Carentan, dont le premier élu est

aussi un ancien chimiste... Leur projet est unique dans la région. Il consiste à créer la première unité de méthanisation en injection de gaz d'origine agricole de Basse-Normandie. En clair : une usine capable d'alimenter le réseau de gaz de ville grâce à la fermentation du fumier, du lisier et des tontes de pelouses.

La construction de cette unité de bio-méthanisation commencera cet été, pour un coût d'investissement de 4,5 millions d'euros. Sa mise en service est prévue au courant du premier semestre 2014. Avec elle, un cycle naturel deviendra un cercle vertueux qui bénéficiera à l'économie locale, à l'environnement et à l'emploi. Cinq créations de postes sont attendues à l'horizon 2017 sur ce site qui prévoit de fournir l'équivalent de 20 % de la consommation de gaz de la ville de Carentan. Il fournira aussi aux agriculteurs associés le « digestat », un engrais naturel, bon marché et inodore.

La filière céréalière française : des métiers et des postes... à pourvoir !

Alors que le taux de chômage atteint des niveaux record en France, ce ne sont pas moins de 12 000 emplois qui, selon Pôle Emploi, ne trouveraient pas preneur, chaque année, dans l'ensemble du secteur agricole. Et la problématique vaut d'ailleurs bien au-delà des frontières de la production agricole stricto sensu : les semenciers se mobilisent aujourd'hui pour attirer les jeunes diplômés, des coopératives et des négoce recrutent des technico-commerciaux, des boulangers cherchent des apprentis...

Si la filière céréalière française, qui compte aujourd'hui 450 000 postes, est pourvoyeuse d'emplois, c'est notamment en raison de la bonne santé économique de nombreux acteurs. Centrés sur la création de valeur, ils affichent un fort dynamisme au même titre que certains géants du para-agricole. Les professionnels de la recherche d'emploi observent en conséquence que des sociétés d'agrofourniture ou du machinisme sont très actives au niveau du recrutement depuis quelques années. Toutes ces structures recherchent tant des profils dans le secteur de la recherche et développement que dans ceux du commerce ou du conseil.

Point commun de ces organismes en croissance : une priorité donnée à l'innovation. Elle est, pour eux, un levier de compétitivité. C'est notamment le cas de nombreuses structures du secteur des semences et plants où 13 % du chiffre d'affaires est dédié à la recherche. Un secteur qui a vu le nombre d'emplois qu'il rassemble progresser de 10 % entre 2006 et 2011, notamment en direction des biotechnologies.

De nouvelles filières à la pointe de l'innovation

Le secteur céréalière est d'ailleurs caractérisé par le développement, au cours des dix dernières années, de nouvelles filières à la pointe de la technologie et créatrices d'emplois. Il en est ainsi de l'agriculture de précision. De nombreuses sociétés bâties autour des services d'informations géographiques (SIG) ou de la gestion des données se développent. Le secteur des biotechnologies et celui, émergent et plein de promesses, des nanotechnologies, ouvrent régulièrement au recrutement des postes dans les laboratoires de recherche. Les nouveaux usages de la biomasse agricole constituent une autre thématique porteuse pour l'emploi. La chimie du végétal a posé ses bases et devrait connaître, d'après les industriels français, un fort développement d'ici 2020.

Ce sont entre 5 000 et 15 000 emplois qui pourraient alors être créés selon l'ADEME.

Le renouveau de l'offre de services aux agriculteurs

Il faut également se pencher sur les mutations du métier d'agriculteur lui-même. L'évolution des techniques culturales, l'attention croissante portée aux doses de produits à épandre, au choix des intrants, aux alternatives de production, aux cours des céréales... Autant de paramètres qui ont incité, ces dernières années, les producteurs à s'entourer d'un nombre croissant de conseillers pour les guider dans des choix stratégiques pour la compétitivité de leur exploitation. Les centres de gestion, organismes techniques et autres sociétés de services ont ainsi élargi en parallèle la palette de leurs prestations. Les agriculteurs s'appuient également sur l'expertise d'entrepreneurs agricoles, de salariés de CUMA, etc.

Dans le même temps, ils ont proposé de nouveaux postes à pourvoir aux jeunes diplômés. Depuis sept ans, le marché a évolué pour les ingénieurs. Les métiers se sont notamment renouvelés sous l'influence de l'internationalisation du marché des céréales. Les diplômés sont aujourd'hui nombreux à se diriger vers le conseil en coopératives ou en négoce, à devenir traders internationaux ou à intégrer une société de formation sur les marchés à terme. D'autres métiers, notamment autour de l'export des céréales, activité en plein développement, ont également pu bénéficier de cette tendance. Les centres de formation profitent d'ailleurs de cette nouvelle donne. Ils affichent d'excellents taux de placement de leurs diplômés, tous niveaux d'études confondus.

Métiers recherchent candidats

Si le développement de nouveaux métiers renouvelle les perspectives dans la production, c'est également le cas plus en aval : les organismes stockeurs cherchent des technico-commerciaux et les industries de transformation des conducteurs de ligne.

Autre illustration, l'Ecole Nationale Supérieure de Meunerie et des Industries Céréalières de Surgères reconnaît ainsi avoir moins d'élèves que la profession n'est en capacité d'absorber. Dans la meunerie, il peut y avoir, à certaines périodes, 5 offres d'emploi par jeune formé. Les chefs meuniers diplômés à Bac +2 n'ont donc aucune crainte à avoir sur leur avenir professionnel. Le secteur de la

meunerie, lui, aussi, s'inquiète : il connaît un important mouvement de départ à la retraite et a besoin de bras.

D'autres secteurs sont en plein essor. C'est le cas des postes centrés sur la qualité, l'hygiène, la traçabilité ou la sécurité, en nombre croissant dans les organismes stockeurs et les industries de transformation, en raison notamment d'un renforcement des normes sanitaires. Le secteur de l'alimentation animale tout particulièrement, cherche des responsables qualité pour lesquels un haut niveau de technicité est exigé. Le scénario est le même dans la logistique : en raison de la croissance des coûts énergétiques, sa gestion est une préoccupation croissante des coopératives et des négociés, qui cherchent des équipes pour remplir cette mission.

Les 450 000 emplois de la filière céréalière française

200 000 postes dans la production dont :

- 167 000 sur les exploitations
- 23 500 dans le machinisme
- 7 500 dans l'agrofourniture

47 000 postes dans la collecte et la première transformation dont :

- 32 000 dans la collecte et le commerce de céréales
- 5 000 dans l'amidonnerie
- 6 500 dans la meunerie
- 3 500 dans les autres activités de travail des grains (fabrication d'aliments pour animaux, malterie, ...)

200 000 dans la seconde transformation dont

- 175 000 dans la boulangerie-pâtisserie artisanale et industrielle
- 12 000 dans la biscuiterie, biscotterie
- 3 200 dans la production de pâtes
- 3 700 dans la brasserie

Sources : Passion Céréales – CMI - 2013

Les métiers de la filière céréalière

L'agrofourniture

Machinisme agricole

Ce secteur équipe les agriculteurs pour leurs travaux des champs.

Exemples de métiers : ingénieur mécanique, concessionnaire, technicien de maintenance, responsable service après-vente, formateur technique, conducteur de matériel agricole...

Semences

Le secteur des semences de céréales a deux missions principales: créer de nouvelles variétés adaptées aux multiples besoins et produire des semences de qualité de ces variétés pour les agriculteurs.

Les métiers des semences sont donc liés à la recherche et à la création variétale, à la production de semences, et à la mise en marché de semences.

Exemples de métiers : sélectionneur, agriculteur-multiplicateur, spécialistes de la gestion de la production, des contrôles en laboratoire et de la chaîne qualité en usine, chef produit semences, technicien d'expérimentation, responsables marketing et commercialisation...

Fertilisation

Le secteur de la fertilisation formule et fournit aux agriculteurs des engrais pouvant être apportés aux plantes cultivées durant leur croissance, en complément des éléments du sol.

Exemples de métiers : géologue d'exploration, extracteur de roche, chauffeur d'engins et conducteur de travaux agricoles
Pour les usines d'engrais azotés et composés : fabrication, maintenance industrielle, qualité, sécurité, ingénierie des procédés, ingénieurs chimistes...

Produits de protections des plantes

Ce secteur met sur le marché les produits de protection des plantes, qui pourront être utilisés par les agriculteurs pour protéger leur récolte des insectes, maladies, mauvaises herbes, etc.

Exemples de métiers : chimistes, agronomes, responsables de la mise en marché des produits, ingénieurs environnement...

La production de céréales

Agriculteur

L'agriculteur cultive différentes céréales. Il est accompagné dans cette démarche par de nombreux experts qui le conseillent sur le choix des variétés, l'adaptation des techniques culturales, les choix économiques, l'environnement...

Autour des agriculteurs gravitent également des structures de développement du secteur agricole qui génèrent des métiers connexes (exportateurs, chercheurs fondamentaux (biologistes, physiologistes, climatologues, spécialistes des sols...), spécialistes des marchés courtiers, ingénieurs informatique et nouvelles technologies (électronique embarquée, énergiciens...), métiers de la communication et de la publicité...

Les organismes stockeurs

Le conseil, la collecte et le stockage des grains, la première commercialisation

Les organismes stockeurs interviennent à différents niveaux dans la filière :

Dans un premier temps, ils sont chargés de collecter et stocker les céréales, dans des silos à l'abri de l'humidité, des insectes et des rongeurs. Ils sont aussi garants du maintien de la qualité des grains.

Exemple de métiers : agent de silo, responsable silo, magasinier conseil agro, technicien de maintenance, conducteur de ligne.

L'organisme stockeur a également, dans un second temps, un rôle de commercialisation des céréales. Il s'assure ainsi de la mise en marché des céréales tout au long de l'année auprès des moulins et des industries, sur le marché intérieur ou à l'export.

Exemples de métiers : responsable magasin, technico commercial, directeur commercial, conseiller technique culture, conseiller agro ressources.

La 1^{ère} transformation

Meunerie

Elle écrase le blé tendre en farine.

Malterie

Elle transforme l'orge en malt.

Semoulerie de blé dur

Elle transforme le blé dur en semoule.

Semoulerie de maïs

Elle transforme le maïs en semoule.

Amidonnerie

Elle extrait du blé ou du maïs l'amidon, les protéines, les fibres (son, drèches...) et l'huile (de maïs).

Industrie de l'alimentation animale

Elle élabore les aliments destinés à nourrir les animaux d'élevage.

Bioraffinerie

Elle transforme les céréales et tous les végétaux en une multitude de produits non alimentaires.

Ethanolerie

Elle transforme les céréales en alcool.

Rizerie

Elle blanchit et conditionne le riz.

La 2^{ème} transformation

Fabrication de couscous

Fabrication de pâtes

Boulangerie artisanale

Biscuiterie

Boulangerie industrielle

Panification croustillante et moelleuse

Autres industries alimentaires

Industries non alimentaires

Brasserie



La 1^{ère} et la 2^{ème} transformation regroupent une multitude de métiers dans la R&D, la qualité, la logistique, la comptabilité, les ressources humaines, le marketing et la communication, ainsi que des spécialistes des nouvelles techniques de l'information (NTIC).

On peut noter par exemple : acheteur matières premières, directeur de site, responsable de ligne, commercial, chef de produit, responsable environnement, formulateur en alimentation animale, responsable qualité sécurité environnement, chauffeur, livreur...

La filière compte 450 000 emplois en France. Elle est riche d'une multitude de métiers, faisant appel à diverses compétences, spécifiques pour certains secteurs, et aussi transverses pour d'autres.

Passion Céréales : une démarche au niveau régional

Passion Céréales en Basse-Normandie a pour mission de valoriser les céréales et les produits qui en sont issus à l'échelle régionale, avec le soutien du ministère en charge de l'agriculture, de FranceAgriMer et d'Intercéréales. Sa volonté est également de mettre en lumière les acteurs locaux de la filière, faire partager leur engagement et leur passion.

Passion Céréales est une association loi 1901 créée en 2006 à l'initiative de l'interprofession céréalière qui rassemble producteurs, coopératives, meuniers, malteurs, amidonniers, semouliers, exportateurs ainsi que les acteurs de la nutrition animale. Elle a pour mission d'informer sur les céréales, les produits qui en sont issus et les métiers de la filière. Elle est une interface d'information qui ouvre des espaces de dialogue et d'échange entre les acteurs de la filière céréalière, du monde végétal agricole, du monde scientifique et de la société civile, pour relever les enjeux d'une société durable.

Avec le soutien du ministère en charge de l'agriculture, de FranceAgriMer et d'Intercéréales



FranceAgriMer, établissement national des produits de l'agriculture et de la mer, est un établissement public administratif placé sous la tutelle de l'État. C'est un lieu d'échanges et d'arbitrage pour les filières françaises de l'agriculture et de la pêche, rassemblées au sein d'un même établissement depuis 2009.

Pour plus d'information :
www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr

Contact presse :

Agence VFC Relations Publics

Déborah Zeitoun - dzeitoun@vfc.fr

Carole Prisset - cprisset@vfc.fr

Tél. : 01 47 57 67 77 - Fax : 01 47 57 30 03

Passion Céréales met en valeur le rôle de la filière céréalière dans la vie de nos territoires. Dans chaque région, les exploitations, les organismes de collecte, de stockage et de négoce, ainsi que les industries agroalimentaires, sont des leviers essentiels du tissu économique. La filière crée des emplois, de la valeur, participe à l'équilibre entre les villes et les zones rurales et joue un rôle prépondérant dans la gestion des paysages et l'aménagement du territoire.

Pour plus d'informations :

<http://basse-normandie.passioncereales.fr>



Intercéréales est l'interprofession regroupant les métiers des céréales. C'est un lieu d'échanges entre les organisations professionnelles qui travaillent le blé tendre, le maïs, l'orge, le blé dur, l'avoine, le triticale, le seigle, le sorgho et le riz.

Pour plus d'information :
www.intercereales.fr